

## Note sur la judéité de Durkheim

*About Durkheim's Jewishness*

**Alexandre Derczansky**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/23050>

ISSN : 1777-5825

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Référence électronique

Alexandre Derczansky, « Note sur la judéité de Durkheim », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], L'héritage des *Formes*, mis en ligne le 20 juillet 2011, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/23050>

---

## Note sur la judéité de Durkheim / About Durkheim 's Jewishness

In: Archives des sciences sociales des religions. N. 69, 1990. pp. 157-160.

---

Citer ce document / Cite this document :

Derczansky Alexandre. Note sur la judéité de Durkheim / About Durkheim 's Jewishness. In: Archives des sciences sociales des religions. N. 69, 1990. pp. 157-160.

doi : 10.3406/assr.1990.1321

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/assr\\_0335-5985\\_1990\\_num\\_69\\_1\\_1321](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/assr_0335-5985_1990_num_69_1_1321)

---

## NOTE SUR LA JUDÉITÉ DE DURKHEIM

Le trait commun de tous les antisémitismes est de définir comme juif n'importe lequel d'entre eux. Quelles que soient ses options religieuses et la dénomination dont il se réclame, qu'il soit nationalitaire ou nationaliste (sioniste), agnostique ou athée, voire converti au christianisme, qu'il clame son patriotisme ou son cosmopolitisme. Les antisémites insistent sur le fait que les Juifs les plus dangereux sont ceux qui sont détachés de la croyance et de tout sentiment d'appartenance.

De ce point de vue Emile Durkheim est bien la cible rêvée des antisémites, lui qui prit ses distances par rapport à sa communauté d'origine sans avoir pour autant jamais coupé ses liens avec elle.

La judéité de Durkheim consistait en une sensibilité diffuse faite de quelques idées souvenirs, de quelques coutumes et émotions et d'une solidarité avec les juifs persécutés, en tant que juifs : ce sont là les aspects d'une entité fortement caractérisée, quoique difficile à définir.

Durkheim partageait avec Théodore Reinach le sentiment que les religions allaient s'effiloquant ; mais ni l'un ni l'autre ne doutait qu'il y eût une contribution juive spécifique, comme le rappelait le propos de Rabelais parlant de la composante grecque, romaine et hébraïque du génie français.

Durkheim est de ces juifs qui ont renoncé à tout particularisme linguistique et culturel, prenant aux sérieux et croyant irréversible leur libération juridique ; il se disait citoyen français de confession israélite et affichait un patriotisme ombrageux. Il était sensible au fait que la France soit le seul pays au monde où les Juifs se soient à ce point affirmés liés à leur pays et à leur nation. Il est de fait que nulle part ailleurs qu'en France la prière traditionnelle pour le salut du chef de l'Etat et de ses conseillers, ne parle de « notre pays » et de « notre nation ». Comme Henri Bergson, Emile Durkheim a donné la preuve de son patriotisme pendant la guerre de 1914 en faisant partie du comité de défense de la France dans les pays neutres. Il soutint la politique qui visait à entraîner les USA dans le sillage des alliés. Durkheim et Bergson firent front contre Hermann Cohen.

Or si Durkheim était fils de rabbin, Cohen était fils d'un ministre du culte. A partir de là on pourrait mettre en parallèle la réflexion sur la religion de chacun de ces trois philosophes : seul des trois, H. Cohen sut situer le judaïsme comme stimulant d'une religion de la raison tandis que Bergson ne cacha jamais ses sympathies pour le christianisme. Quant à Durkheim, il crut trouver les racines de la sécularisation dans les attitudes des religions des peuples les plus primitifs.

Si l'on veut à tout prix trouver une source juive de la pensée de Durkheim, elle réside dans son affirmation du social comme réalité dernière dans ce besoin de trouver dans le social la motivation religieuse comme facteur de cohésion sociale.

Durkheim a privilégié le religieux comme mise en lumière du social, parce qu'il y voyait, par delà ses manifestations particulières, un phénomène d'essence universelle. Ainsi, ses origines juives lui furent une source de légitimation puisque pour lui « Une société a tout ce qu'il faut pour éveiller dans les esprits par la seule action qu'elle exerce sur eux, la sensation du divin », car elle est à ses membres ce qu'est un dieu à ses fidèles. Autant de raisons qui ont fait de Durkheim non seulement un sociologue mais un éducateur.

L'analyse critique que fait Durkheim du socialisme relève à la fois de son refus du diagnostic socialiste de la réalité sociale et de sa thérapeutique. Ce conservatisme intelligent peut être considéré comme une forme sécularisée du message des prophètes. De la même manière, on peut considérer que le réformisme préconisé par la majorité des sociaux-démocrates d'origine juive découle de la même inspiration que celle de Durkheim.

Mais la pensée de Durkheim peut aussi être considérée comme une forme sécularisée de la pensée rabbinique, telle qu'il la connut dans la maison paternelle (1). Le rabbin Durkheim, son père, l'élève dans la tradition du judaïsme lithuanien, c'est-à-dire dans un esprit de juridisme (d'où le juridisme sous-jacent à sa démarche sociologique ultérieure ?) et dans l'esprit de farouche opposition à toute forme de mouvement messianique ou mystique, en particulier ceux d'Europe orientale, comme le hassidisme, propre à cette tradition lithuanienne mais dont l'origine première remonte à Maimonide (2).

Sans doute est-ce à l'influence qu'exerçait cette tendance du judaïsme sur l'Ecole rabbinique de Metz qu'il doit son penchant pour l'ascétisme et son puritanisme. Aussi devait-il se sentir en pays de connaissance lorsqu'il rencontra le jansénisme en la personne de son maître Boutroux. De même, il trouva dans l'œuvre de Renouvier une atmosphère, des attitudes et des convictions proches de celles de la maison paternelle (3).

Epinal, ville où grandit Durkheim, n'était pas un centre de vie juive. Le judaïsme vécu par les Juifs d'Alsace n'était pas une mystique mais essentiellement une sacralisation de la praxis qui devait permettre d'échapper à la superstition, cette superstition sous-jacente à la religion (4). Or ce que Durkheim prenait pour de la superstition n'était rien d'autre que ce que nous appelons aujourd'hui la religion populaire. C'est cette allergie à la superstition qui l'a rendu rationaliste et qui l'a amené à chercher son explication non pas du côté du paganisme mais du côté des sociétés primitives.

Durkheim devait se détacher des pratiques du judaïsme lors de son séjour parisien. En effet l'Ecole rabbinique était désertée par ceux qui auraient dû être ses futurs élèves ; Paris offrait des perspectives plus vastes aux élèves du petit

séminaire (Le Talmud Torah) qui préparaient le baccalauréat. Il était plus prestigieux de devenir professeur que rabbin.

En tout état de cause Durkheim, « le fils de rabbin que je suis », n'avait que faire de la prêtrise ou du prophétisme. Si le rabbin n'est que l'héritier des prophètes il est aussi porteur de la fin du prophétisme.

Il ne s'agit pas de voir dans la sociologie de Durkheim une sécularisation de la tradition juive, mais plutôt de comprendre pourquoi *Les Formes élémentaires de la vie religieuse* sont en fait une réponse à *La Cité antique* de Fustel de Coulanges. La primauté du social sur le religieux est au fond une reprise décalée de la démarche rabbinique qui privilégie l'acte par rapport au sentiment, la prière comme acte public et communautaire par rapport à la prédication et à la théologie chrétienne qui privilégient la foi par rapport aux œuvres. Quand Durkheim affirme qu'il ne fallait pas oublier qu'il était fils de rabbin, cela voulait dire que le juriste qu'est le rabbin n'a de légitimité que parce qu'il est l'héritier de Moïse via les prophètes (5). Le message biblique est sujet à interprétation puisque l'étudiant du Talmud ne connaît la Bible qu'à travers les citations du Talmud. Le droit rabbinique est un droit coutumier qui a pour références l'espace et le temps. Donc tout fait religieux au sens juif du terme, est un fait social. Alors que chez Fustel de Coulanges la religion donne toute son autonomie au politique, Durkheim, lui, est soucieux de la rencontre du social et du juridique sous les auspices d'une morale prise en charge par l'éducation. Tout cela est le relais du religieux, mais cela nous livre un nouvel éclairage sur les fondements à partir desquels Durkheim développa sa pensée.

Devenir le pionnier d'une sociologie fondatrice de la morale était une forme de sacerdotisation du juif moderne. Durkheim aurait pu tout aussi bien devenir général ou conseiller d'État. La sociologie l'a libéré de la tentation chrétienne tout autant que de l'impact de la jurisprudence rabbinique. Déraciné par la guerre de 14 il laisse derrière lui des héritiers qui se complurent dans la sociologie juridique, comme Georges Davy, mais aussi des partisans du relativisme moral, comme Lucien Lévy Bruhl et Pierre Maxime Schuhl. Ces derniers, au rebours de Durkheim, furent plus proches de leur communauté d'origine que leur maître. Mais la pensée de Durkheim devait aussi exercer une influence sur la pensée juive aux USA. Grâce à Durkheim et à sa pensée, Mordecai Kaplan, le père spirituel du *Reconstructionnisme* (aile gauche du judaïsme conservateur américain), allait pouvoir renoncer à l'idée de Révélation pour privilégier le double sentiment d'appartenance à l'Amérique et au peuple juif.

Pourtant l'universalisme de Durkheim me paraît découler de ce qu'Edmond Fleg a appelé l'arrivée d'Isaac Laquedem (le Juif errant). Il exprime ce bonheur d'être citoyen d'une République qui avait su engranger tout ce qui venait d'Athènes, de Rome et de Jérusalem : pour lui le Messie était arrivé sous les traits de la République.

Alexandre DERCZANSKY

NOTES :

(1) Même si c'est à sa mère qu'il doit la priorité donnée à son prénom Emile sur son 1<sup>er</sup> prénom David. Souvent dans l'histoire juive les femmes ont été à l'avant garde de l'assimilation.

(2) A l'autre extrême, on peut supposer qu'un Begson dût son intuitionnisme au fait qu'il aurait été un héritier du hassidisme polonais ?

(3) Il est intéressant de signaler par ailleurs que si le père de Durkheim appartenait encore à une génération où le rabbin était avant tout un juge, c'est cette même génération qui devait découvrir au delà de l'exercice de la Loi, la prédication en français. Mais cette découverte devait se faire avec réticence et difficulté comme en témoigne cete anecdote amusante transmise de bouche à oreille et que l'auteur de ces lignes doit au regretté André Blumel. Lors d'un sermon prononcé en français à l'occasion d'un mariage, le rabbin Durkheim aurait eu ces mots :

« Mademoiselle, vous avez été une sage fille, maintenant vous allez être une sage femme »...

Il faudra attendre le Second Empire pour découvrir des talents oratoires comme celui du grand rabbin Zadoc Kahn qui fut élève du Séminaire rabbinique de Paris et qui agaçait souverainement Léon Bloy.

(4) Je me souviens d'un vieux rabbin alsacien qui me confiait dans les années 50 en évoquant ses débuts au commencement de ce siècle, que les Juifs d'Alsace avaient l'habitude de mettre une branche de gui dans toute nouvelle cuisinière ou poêle. Or lui même, formé dans un séminaire orthodoxe, voulait arracher cette superstition du cœur de ses fidèles mais il fut mis en garde par un de ses anciens qui le prévint que s'il luttait contre la superstition, les fidèles abandonneraient les pratiques rituelles à la génération suivante et il m'avoua que son ancien avait raison. Autre illustration de ces pratiques : au XVIII<sup>e</sup> s., l'un des recteurs de la Yechiva de Metz, Jonathan Eibeschütz fut accusé de transmettre des amulettes aux fidèles tandis que son successeur, l'aïeul de Marc Bloch, est encore aujourd'hui le maître de la casuistique talmudique. Cet univers de la superstition est admirablement décrit dans : Daniel Stauben *Les Scènes de la vie juive d'Alsace* parus chez Michel Lévy en 1860.

(5) Les prophètes d'Israël sont : Les premiers prophètes : Josué, les Juges, Samuel I et II, les Rois I et II, les derniers prophètes sont : Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et les douze petits prophètes : Amos, Osée, Michée, Nahoum, Abdias, Habacuc, Jonas, Aggée, Sophonie, Joël, Zacharie, Malachie.